

Parallèlement, la sagesse fait partie de l'*Inuit Qaujimajatuqangit* et sert au bien et à l'amélioration de notre société. Elle émane de nos cœurs en utilisant nos capacités de raisonnement basé sur les vérités de la culture inuite et notre désir de vivre en harmonie. En vivant de cette manière, nous pouvons espérer un monde meilleur. (Mariano Aupilaarjuq, gouvernement du Nunavut, ministère de l'Éducation, 2000a, pp. 39 à 40)

En outre, les Aînés ont recensé six principes directeurs (Nunavut Tunngavik inc., 2000a). (Le gouvernement Nunavut en a ajouté deux autres par la suite.) Ces six principes directeurs forment la base d'une philosophie conceptuelle mixte pour l'*IQ*. En même temps, chacun d'entre eux constitue un processus d'application chez la personne et dans la société. Ensemble, ces principes forment un plan d'application continue de l'*IQ* dans la société inuite. Ces six principes directeurs sont :

1. *Pijitsirniq* (concept du service)
2. *Aajiqatigiingniq* (concept de la prise de décision consensuelle)
3. *Pilimmaksarniq* (concept d'acquisition des compétences et du savoir)
4. *Piliriqatigiingniq* (concept des relations ou du travail de collaboration dans un objectif commun)
5. *Avatimik Kamattiarniq* (concept du respect de l'environnement)
6. *Qanuqtuurunnarniq* (concept d'ingéniosité dans la recherche de solutions)

Mis en place tout au long de la socialisation (*inunnguiniq*), ces processus contribuent à établir la fondation qui servira à devenir un être humain apte.

Les Inuits pensent que lorsqu'on respecte ces lois et ces principes, on vit dans l'équilibre et l'harmonie. En proposant un but et une orientation pour la vie, cet état contribue de beaucoup au bien-être de l'individu. La notion de santé culturelle est considérée comme un facteur

important de la viabilité des Inuits dans l'Arctique. L'enracinement dans l'*IQ* assure la continuité, la stabilité et le bien-être culturels.

Le continuum du savoir

L'*Inuit Qaujimajatuqangit* est la connaissance intégrée dans le processus. Il concerne plus particulièrement le « transfert d'un ensemble de connaissances et de compétences en constante évolution, essentiel pour produire et construire un membre de la famille et de la société » (Nunavut Tunngavik, 2002, p. 1). Il s'agit donc d'un système dynamique qui associe la philosophie et l'action inuites au contexte actuel en mutation. Il est impossible d'isoler la philosophie des processus. Cette évolution de l'*Inuit Qaujimajatuqangit* dépend de l'attente culturelle de l'*iqqaqqaukkaringniq* (réflexion profonde menant à l'innovation). C'est un processus dynamique d'acquisition, d'application, d'expérimentation, d'évaluation et de création des connaissances enraciné dans un continuum du savoir et s'améliorant constamment. Une personne qui devient « apte » est imprégnée de ces principes. Et c'est le processus de l'*inunnguiniq* (faire un être humain) qui rend apte. Ce processus est conçu pour stabiliser l'individu ainsi que la culture/société en les situant tous deux au sein des cadres du continuum. Pour devenir un être humain apte et participant, il faut atteindre une maîtrise élevée de ce que les Inuits décrivent comme les « questions de la vie ». Pour les Inuits, le but et l'objectif ultime de cet apprentissage sont d'atteindre la maîtrise du domaine exclusif pour lequel chacun sera réputé et respecté pendant toute sa vie. Les Aînés inuits croient que cette maîtrise est l'objectif minimal de chaque apprenant. Selon eux, lorsqu'elle n'est qu'occasionnelle, l'aptitude ne peut garantir la survie (p.ex., construire un igloo). Il s'agit donc de perfectionner ses propres compétences afin qu'elles soient utilisables en tout temps. Ils pensent également qu'en devenant très compétent, on est plus à même de s'adapter

et de surmonter les situations difficiles et imprévisibles. Il s'agit de l'application de l'*iqqaqqaukkaringniq*.

Le continuum temporel

Bien que nous ayons tendance à envisager l'*Inuit Qaujimajatuqangit* presque exclusivement comme un savoir « traditionnel », il se définit plutôt comme les cheminements passés, présents et futurs des Inuits (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2002). L'*IQ* englobe l'intégralité de l'expérience des Inuits dans le monde, ainsi que les valeurs, les principes, les croyances et les compétences qui ont évolué du fait de cette expérience. C'est cette expérience et le savoir/la sagesse qui en découle qui pavent la voie de la réussite à venir et permet la survie des Inuits. Le continuum temporel n'est pas vu comme complètement linéaire. Les Aînés inuits ont recours à la métaphore de l'arc et de la flèche pour expliquer la pertinence que cette vision de la vie, créée à travers les siècles, a pour le futur des Inuits. Ils disent que lorsqu'on ne tire pas suffisamment la flèche en arrière, elle ne fait que tomber à quelques pas. En d'autres termes, le degré de compréhension des visions et des valeurs du passé détermine le niveau de réussite dans l'avenir. Mieux on comprend, plus on réussit. Cette approche itérative du passé qui alimente le présent et l'avenir est l'un des piliers de la vision inuite du monde (Pauktuutit, 2006).

L'aspect spirituel (du savoir traditionnel) est indissociable des croyances cosmologiques et éthiques des sociétés autochtones... La deuxième caractéristique du savoir traditionnel est sa base pratique : les explications traditionnelles des phénomènes naturels se basent sur l'expérience cumulée et collective, accumulée au cours des siècles par un peuple qui a besoin d'un savoir complexe et pratique de la terre dont il dépend pour tous les aspects de la vie. (Gouvernement du Canada, Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, p. 456)



Le Continuum Des Relations

Tout le monde a un intellect, un corps et un esprit. La manière d'être inuite s'appuie sur les relations entre ces éléments de la vie et le reste du monde des hommes et de la nature. L'établissement de relations est crucial pour l'*IQ* et s'inscrit dans le processus développemental de l'*inunnguiniq* (Tagalik et Joyce, 2005). Il s'agit d'un processus constant de formation de la vie visant à créer des personnes autonomes et avisées capables de se débrouiller et de contribuer activement au bien-être des autres et à l'amélioration continue de la société. L'établissement d'une relation s'appuie sur le respect des valeurs et de la place occupée par tout ce qui est vivant et sur l'interdépendance avec nos milieux passés, présents et futurs. C'est essentiellement de cette manière que les Inuits conçoivent l'intendance. Le niveau de respect accordé à chacun pour sa contribution à la société est renforcé par des pratiques d'attribution de noms (*tuq&uransiq*²), qui veillent à ce que sa façon d'être devienne une ressource durable pour la génération à venir (Tagalik et Joyce, 2005). Lorsqu'un enfant se voit attribuer un nom, on s'attend également à ce qu'il adopte les aptitudes et les caractéristiques

de son homonyme. De cette manière, la contribution de ce dernier au bien commun se prolonge dans celui qui a reçu le nom. Une des responsabilités collectives consiste à articuler les attentes envers l'enfant et à « observer » les points positifs découlant de la décision concernant le nom. *Tuq&urangniq* est également une forme de transfert du savoir, car c'est par l'établissement de cette solide relation que les normes culturelles, les valeurs, les croyances, l'enseignement ainsi que les compétences et les connaissances sont développés.

Les cycles de vie se basent sur l'appartenance et sur l'identité collective. Ce processus s'appuie sur l'application des principes directeurs en tant que composantes de base des interactions sociales et des attentes. Dans tous les aspects des principes de l'*IQ*, il existe un processus et une pédagogie implicites dans le concept philosophique holistique relié (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b). Des attentes élevées sont établies concernant le partage afin de maintenir une société interdépendante. La culture est également considérée comme une plateforme sur laquelle la société rassemble

Nous avons été retirés de nos terres traditionnelles partout dans le Nunavut et concentrés dans des établissements permanents. Nous sommes alors devenus, de fait, des « pupilles de l'État », vivant dans un environnement inconnu, et, à bien des égards, artificiel. ... Mais que ce soit dans son aspect social ou culturel, la politique de sédentarisation a rapidement servi à affaiblir notre sentiment d'indépendance et notre amour-propre. ... Nombre de ces [programmes bien intentionnés] étaient à l'opposé de nos formes traditionnelles d'organisation sociale, de vie familiale et d'économie, programmes n'étant pas de notre fait et sur lesquels nous n'avions pas grand-chose à dire. ... [Pour nous, cette démarche] est la principale cause de la perte de culture actuelle... qui s'exprime dans un malaise social désormais évident dans nos communautés, touchées par la dépendance aux drogues et à l'alcool, le suicide, la perte d'identité et le manque d'objectif. (Nunavut Tunngavik Incorporated, 1998, pp. 1 à 2)

les compétences, les connaissances, les valeurs, les croyances et les expériences collectives qui renforcent continuellement les aptitudes à la réussite. Cette démarche cimenterait l'obligation mutuelle des membres de la société, et assure un avenir plus durable et plus sûr.

Les Aînés inuits voient l'existence de ces trois continuums dans l'*IQ* un peu comme le blanc d'un œuf protège et nourrit le jaune. La vision inuite du monde doit être envisagée à la lumière de ces trois continuums.

La pertinence du savoir autochtone et du bien-être personnel

L'*Inuit Qaujimajatuqangit* est la fondation sur laquelle est bâti le bien-être social/émotionnel, spirituel, cognitif et physique.

² Lorsque l'inuktitut s'écrit en caractères romains, la perluète prend la place d'une série de sons n'existant pas en français (son ksl). Ce son est également parfois représenté par hl, qsl ou dsl.

Il établit également le contexte de force pour le bien-être des générations futures. La santé culturelle est la base de toutes les autres formes de santé, car en elle réside le sentiment d'identité, les soutiens sociaux collectifs de l'individu et le sentiment d'appartenance qui tire sa force des relations affectives, saines et d'aide. C'est ce qui fait des personnes saines.

L'inuit Qaujimajatuqangit est fait pour favoriser un enracinement culturel et donner un sens à la vie, avec des responsabilités érigées en principes. Pour les Aînés, l'*IQ* est la sagesse découlant de la somme des expériences transmises de génération en génération (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b). Il englobe le savoir et le respect pour l'environnement, partant du principe qu'il existe un « protecteur » de toute chose et que les comportements irrespectueux ou nuisibles aux autres entraînent toujours des conséquences. D'une manière conceptuelle, les « vivants » englobent tout ce qui respecte un cycle de vie. Par exemple, le climat, les saisons, les rochers et les cours d'eau en font partie. Cette vision de l'*IQ* implique une façon d'être bien structurée et respectueuse des principes et des enseignements de l'*inutsiaqpagutit*. Le non-respect de ces enseignements entraîne des problèmes qu'il faut reconnaître, confesser et corriger. Un processus de communication appelé *aajiiqatigiiniq*, ou l'établissement du consensus dans le groupe pour prendre des décisions avisées, permet de résoudre les conflits et d'orienter le

groupe vers le rétablissement de l'harmonie et de l'équilibre.

La colonisation a entraîné une rupture dans la transmission de l'*Inuit Qaujimajatuqangit*. Le plan conçu pour assimiler les Inuits au Canada prévoyait leur réimplantation forcée dans l'ensemble ce qui est maintenant le Nunavut. Ces réimplantations étaient souvent brutales. Bien des Inuits ont brusquement été détournés du mode de vie qui leur permettrait de vivre depuis des générations, et installés dans une vision du monde dans laquelle ils n'avaient aucun repère. Les règles culturelles ancestrales d'absence de conflit et de maintien de l'harmonie les ont majoritairement amenés à s'incliner devant une force exigeante et dominante (Pauktuutit, 2006). Ce n'est que maintenant que l'on comprend, au Nunavut, la douleur découlant de la culpabilité des Aînés et ses répercussions sur la société, et que l'on prend conscience de la nécessité d'amorcer une guérison (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b).

Les réimplantations ont entraîné la création de systèmes et d'institutions qui ne se fondent pas sur les valeurs et les relations des Inuits, et qui ne correspondent donc pas à leur vision du monde. Pour les Aînés, il est nécessaire de recréer des institutions basées sur l'*Inuit Qaujimajatuqangit* (gouvernement du Nunavut, 2004) afin de rétablir la situation. Les *maligait* donnent une vision d'ensemble du monde basée sur la croyance d'un protecteur de toutes

Il est nécessaire de revenir aux anciennes méthodes inuites de gestion des problèmes sociaux. Les Inuits eux-mêmes devraient être en mesure de s'arranger entre eux, de montrer aux autres comment ils doivent vivre en ayant recours à leur savoir traditionnel, à ce qu'il savent, à ce qu'ils ont fait pour composer avec les autres, afin d'atteindre une bonne vie. (Nunavut Tunngavik Incorporated, NSDC, 2000a, p. 20)

Il y a une chose qui me frappe. Bien qu'il est clair que rien ne sera plus comme avant, nos parents nous ont préparé le terrain. Ils n'ont jamais dit : « dans le but de créer des bases solides pour ton avenir », mais il est clair que ça a toujours été une priorité dans leurs actions. Lorsque je regarde en arrière, je constate que cette fondation est solidement en place. (Mariano Aupilaarjuq, gouvernement du Nunavut, ministère de l'Éducation, 2007, p. 20)

choses, et voulant que le déséquilibre entraîne des conséquences. Il faut rester concentré sur les *maligait* pour conserver l'équilibre et permettre aux Inuits de s'inspirer de leur système de croyances. L'adhésion à ces lois est essentielle. Lorsqu'ils transmettent ces attentes, les Aînés et les parents introduisent généralement leurs explications par des expressions comme « pour avoir une bonne vie », ou « pour éviter les problèmes ». Ces enseignements culturels transmettent les préceptes et les méthodes visant à avoir une bonne vie. Ils établissent les bases d'une vie réussie et de la durabilité. Le non-respect ou la violation de ces lois peut aboutir au déséquilibre. Ceux qui les enfreignent doivent se confesser et revenir à la bonne manière de procéder. Cette démarche les libère et leur permet de retrouver l'équilibre. Ce processus est l'*aajiiqatigiiniq*.

Lors de la colonisation, le processus de l'*aajiiqatigiiniq* et le rôle d'aidant des membres de la communauté ont été



remplacés par un ensemble de systèmes sociaux et d'institutions conçus pour gérer cet aspect des besoins de la société. Malheureusement, les institutions comme les écoles, les centres de santé, les organismes de service social et les centres correctionnels, qui peuvent être relativement efficaces dans les sociétés occidentales, ne l'ont jamais vraiment été dans le nord du Canada (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b). Les principales difficultés auxquelles se heurtent ces systèmes sont les lacunes dans les services et un important manque de fournisseurs. Mais plus grave encore, ces systèmes en soi ne sont pas adaptés à la vision inuite du monde et, dans de nombreux cas, sont même contraires aux croyances et aux valeurs propres à cette vision. Par exemple, un système judiciaire basé sur la punition et la correction est souvent aux antipodes de la vision culturelle axée sur la réconciliation, le pardon et le retour à l'harmonie (Ross, 1992; Pauktuutit, 2006). L'incertitude sociale qui en découle a suscité un grand stress et entraîné la dislocation des principaux systèmes propres aux Inuits, comme les Aînés, la famille, la parenté et les croyances sous-jacentes.

Du point de vue de l'*IQ*, les notions de santé et de bien-être personnels reposent sur un profond sentiment d'identité et d'appartenance, la compréhension des objectifs et du rôle de la contribution personnelle à l'amélioration du bien commun et du service aux autres, et une estimation des compétences et des aptitudes nécessaires pour y parvenir. Tout ceci suppose que pour atteindre une bonne santé, il doit exister un degré relativement élevé d'autonomie et d'interdépendance. Le déclin du bien-être dans les communautés inuites a suivi la perte de cette autonomie et de cette interdépendance. Par la suite, la société inuite a été décrite ailleurs comme un lieu de déclin, avec des taux élevés de pauvreté, de mortalité infantile, de suicide des jeunes, de violence domestique, de consommation de drogues, de négligence

à l'égard des enfants, de maladie et d'espérance de vie limitée (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b; Conseil de l'Arctique, 2005). De nos jours, les Aînés prévoient qu'à moins que l'équilibre de la société inuite soit restauré dans le respect des valeurs de l'*IQ*, elle continuera à connaître des contextes sociaux nuisibles pour la santé.

Les effets du recours à l'inuit qaujimajatuqangit comme base des politiques et des programmes favorisant la santé et le bien-être

Si l'*IQ* est si important, c'est parce qu'il permet de valoriser, de préserver et de promouvoir le savoir traditionnel. C'est par ce processus que le savoir occidental sera en mesure de l'examiner et de l'intégrer pour le bien de l'ensemble des humains. (Ministère de l'Éducation du Nunavut, rapport Qaujimatit, sept. 2000a)

...il se peut que le modèle de santé familiale soit le seul point de départ réaliste et culturellement adapté pour régler ces problèmes [sociaux] et étayer nos atouts autochtones. (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2002, p. 2)

Les approches basées sur la force sont au cœur de l'*Inuit Qaujimajatuqangit*. Dans l'*inunnguniq*, on se doit d'observer les intérêts et les aptitudes de l'enfant et de les encourager. Dans le *pilimmaqsarniq*, il convient de faire ressortir les compétences et les habiletés naturelles de l'autre. L'*aajjiqatigiiniq* consiste à ramener l'harmonie en reconnaissant les forces de l'individu et l'aide que la collectivité peut lui apporter pour permettre et soutenir sa guérison et son retour aux normes culturelles. Chaque personne est reconnue pour ses forces, et chaque famille est reconnue pour ses contributions à l'amélioration du bien commun. Lorsqu'une force est identifiée chez une personne, elle devient naturellement la composante de base du développement

personnel. Dans le cadre de l'*IQ*, il existe des processus culturels précis favorisant l'acquisition de capacités par le renforcement de ces forces.

Dans la réalité, ces services n'existent tout simplement pas dans de nombreuses communautés inuites. Dans nombre de régions, les services de santé mentale sont insuffisants ou inexistantes, ou les travailleurs sociaux sont indisponibles pendant une bonne partie de l'année. Il arrive que certaines communautés ne disposent même pas de personnel infirmier de service ou stable. Il n'y a de sage-femmes que dans deux communautés du Nunavut, soit Rankin Inlet et Cambridge Bay. La GRC est elle aussi en sous-effectif, et lorsqu'elle dispose de personnel, ce dernier se montre souvent incapable d'intervenir dans de nombreux cas. L'incapacité des systèmes gouvernementaux à fournir des services adaptés fait peser sur la communauté la lourde obligation de gérer elle-même les événements traumatisants et les crises, sans parler des demandes constantes en matière de santé et de bien-être. La population inuite compte une grande proportion d'enfants et d'adolescents. Nombre d'entre eux vivent dans la pauvreté et dans des logements inadéquats et surpeuplés. Leur nutrition est pauvre, ce qui est susceptible de compromettre l'efficacité de leur réponse immunitaire et de favoriser la propagation de maladies transmissibles (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b; Statistique Canada, 2001). Dans ces conditions, la capacité à assurer le bien-être constitue la dernière ligne de défense. Ce sont les principes et les pratiques de l'*IQ* qui ont permis de perpétuer la culture inuite au fil des générations. En tirant suffisamment la flèche vers l'arrière dans l'arc du bien-être, les Inuits seront en mesure de reconquérir des modes de vie qui régleront les problèmes sanitaires et sociaux actuels. Si on envisageait sérieusement d'appliquer l'*IQ* à ces problèmes, on constaterait qu'il est en mesure de :

- fournir un continuum de services de santé plus proches du domicile
- rétablir les capacités des communautés à favoriser le bien-être
- reconnaître et aider les aidants naturels et les soignants dans la communauté
- créer des systèmes de prestation de services intégrés et holistiques
- établir avec la famille et la parenté des réseaux de soutien interpersonnel à long terme, viables et autonomes
- créer un système qui favorise la guérison et le bien-être à tous les échelons de la société inuite, qui soit culturellement rassurant, authentique et viable
- créer un système marqué par les références culturelles et visant à rétablir l'harmonie et l'équilibre dans la vie des membres de la communauté, à établir un réseau de soutien autour de ceux qui en ont besoin, et à reconnaître et former ceux qui possèdent des capacités de guérisseur et d'aidant (Nunavut Tunngavik Incorporated et coll., s.d., pp.23 à 27)

Les Inuits ont leur propre manière de régler les problèmes. Les Aînés en savent long sur ce sujet. Ils doivent commencer à l'expliquer à la population. Leurs descendants devront utiliser ces anciennes méthodes inuites, qui restent efficaces. (Nunavut Tunngavik Incorporated, 1998, p. 20)

Les obstacles et les principaux problèmes

Les Aînés

À titre de « détenteurs de la culture », les Aînés personnifient les valeurs culturelles, la sagesse, les compétences et les stratégies d'application de l'*IQ* comme base d'un nouveau système de bien-être. Les conséquences de la colonisation ont débouché sur la répression de ce savoir et ont incité les Aînés à hésiter à partager de manière ouverte comme ils l'auraient fait par le passé. La colonisation a également sonné le glas du leadership. Le leadership inuit se basait sur la puissance, qui était

partagée au cours d'interactions directes par le biais de relations d'égalité et d'interdépendance (relations de partenariat familial entre l'homme et la femme, basées sur la reconnaissance des détenteurs de savoir/sagesse dans certains domaines, ainsi que sur le savoir-faire éprouvé) (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000b). Les décisions étaient prises par consensus (*piliriatiniinniq*) plutôt que par des structures de pouvoir hiérarchique. Elles tenaient compte du fait que le savoir-faire des Aînés et la possibilité d'appliquer l'*IQ* comme ensemble opportun de principes et de processus devaient agir sur les systèmes pour que les approches culturelles du bien-être se révèlent efficaces. Les difficultés actuelles résident également dans le fait incontournable que la durée de vie des Aînés est limitée et qu'une fois perdu, leur savoir sera irremplaçable si personne ne prend le soin de le consigner immédiatement. Il est important de créer un climat de confiance afin que les Aînés acceptent de partager ce savoir.

La Langue Inuktitute

La compréhension profonde des systèmes autochtones des connaissances dépend de méthodes efficaces d'écoute et de réflexion, d'observation assidue et de réflexion profonde. De par sa nature, l'écrit n'est pas vraiment adapté à l'expression et à la transmission de l'*IQ*. En revanche, la langue est par essence extrêmement conceptuelle. Comme le répètent les Aînés, il est impossible de construire un igloo en lisant un livre. Lors de la perte de contexte, la perte du langage survient rapidement. Le temps et les possibilités d'accès aux expériences culturelles nécessaires à la langue sont limités pour les Inuits d'aujourd'hui. Ils comprennent de moins en moins les concepts associés aux mots et la signification du monde lui-même dans le cadre de l'expérience culturelle (Dorais, 2006). Il en découle une perte des connaissances conceptuelles et de la capacité à utiliser convenablement la langue, car le savoir est indissociable de l'expérimentation. La langue permet de

communiquer avec les autres pour bâtir la culture et établir des relations, de former et d'enseigner, d'exprimer et de décortiquer la nature vivante de notre environnement, de collaborer, de partager et de renforcer la connaissance, d'innover et d'améliorer de manière constante.

Certains éléments de la langue se situent exclusivement dans la culture et ne peuvent pas être traduits sans perdre leur sens. Enracinée également dans des contextes culturels, la façon d'être et les croyances, la langue n'est pas facilement accessible aux autres cultures. Pour les Inuits, le développement conceptuel sera toujours plus fort en inuktitut. Par conséquent, il est plus facile de renforcer le pouvoir et les capacités d'un peuple en s'appuyant sur les forces de son contexte linguistique et culturel. L'érosion de la langue, utilisée et comprise, représente un obstacle de taille à l'application de l'*IQ* dans le remaniement des systèmes sociaux du Nunavut (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2002).

Il n'est envisageable d'associer les jeunes [Inuits] au savoir traditionnel qu'en passant par la langue inuktitute. La langue est la culture et la culture est la langue. Elles ne peuvent être dissociées. (Nunavut Tunngavik Incorporated, 2000, p. 76)

L'intégrité culturelle

Le respect de l'intégrité culturelle est essentiel. L'intégrité culturelle est menacée de deux côtés. Il y a tout d'abord ceux qui croient que les croyances, les principes et les valeurs inuits sont semblables à ceux qui animent les autres cultures. Par exemple, le fait d'élever un enfant pour en faire une personne apte n'est pas l'apanage des Inuits. L'une des formes de l'appropriation ou dilution culturelle consiste à uniformiser les croyances, les principes et les valeurs et à les décrire comme une partie de la culture universelle ou contemporaine. Les problèmes qui entourent la vérification du savoir traditionnel et les distinctions effectuées entre les systèmes de connaissances (toutes

Les efforts effectués pour s'intégrer aux structures sociales et à la langue de l'étranger génèrent un stress considérable. Il est nécessaire que ce en quoi nous avons foi continue à exister. Nous n'imposons rien aux Qallunaaq [non-Inuits] ni aux Inuits, mais nous mettons tout en œuvre pour que chacun respecte les droits des autres afin d'établir dans la patrie inuite une structure sociale forte et équilibrée basée sur la confiance mutuelle. Tant que notre mode de vie subsiste, nous, les Inuits, ne pourrions pas vivre selon des normes extérieures qui ne s'appliquent pas à nous. Nous ne pouvons vivre selon des principes qui ne correspondent pas à notre mode de vie. Il est important que notre génération et les générations à venir poursuivent le travail. (Gideon Qitsualik, gouvernement du Nunavut, C&SS, 2000a, p. 39)

les sociétés ayant des traditions de savoir) font souvent ressortir des obstacles à l'application de systèmes de connaissances culturelles (Burgess, 1999). Cette situation tend à conférer aux partisans d'une culture universelle le pouvoir de maintenir le statu quo en indiquant qu'ils ont accepté les croyances culturelles et, qu'en fait, ils les intègrent dans le mode de fonctionnement actuel. Cette pratique fait obstacle à l'authenticité culturelle et constitue à terme un mécanisme d'assimilation.

La deuxième menace vient de l'idée que les Inuits doivent désormais occuper un nouvel espace situé entre deux cultures. Il s'agit de l'argument en faveur du biculturalisme, qui part du principe que pour réussir, il faut transformer son identité et ses connaissances (Burgess, 1999, p. 23). Le document cadre sur l'IQ du ministère du Développement durable du Nunavut souligne que l'IQ est bien plus qu'un moyen d'émancipation politique des Inuits, notamment :

*le milieu existentiel de la nature inuite...
Il s'agit d'un mode de vie qui vit, qui respire, dynamique, en évolution*

constante. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut toucher et sonder comme une sculpture, un qajaq ou un autre objet culturel, qui ne sont que de simples reflets de la mentalité inuite. L'IQ est l'explication de la manière dont nous, les Inuits, voyons le monde. (Gouvernement du Nunavut, MDD 2000, p. 1)

Par conséquent, la vision inuite du monde devrait être respectée et préservée, et non pas diluée ni transformée. De tout temps, le caractère unique de chaque façon de voir a enrichi le groupe culturel et il permettra d'acquérir les forces nécessaires à la culture pour surmonter les obstacles d'aujourd'hui.

Conclusions

Les Inuits peuvent définir et décrire de manière détaillée les croyances, les principes, les pratiques et les processus de l'*Inuit Qaujimagatuqangit*. Cette démarche de consignation en a aussi été une de guérison pour les Aînés. Leur travail met l'accent sur la compétence culturelle, le respect des forces culturelles et les relations d'interdépendance. Ils voient l'application de l'IQ comme la base du bien-être dans les communautés inuites. Dans le cadre de l'IQ, il existe également des processus culturels précis favorisant l'acquisition de capacités par le renforcement de ces forces. Tout cela forme une approche exclusive et précise de la santé et du bien-être.

Ce travail entre parfaitement dans le cadre de l'approche d'intégration de la santé recommandée par le document intitulé *Piliriqatigiinniq – Working together for the common good* (Nunavut Tunngavik Incorporated et coll., s.d.). Tout en prenant acte du manque actuel de capacités du système de santé pour régler les graves problèmes de maladies chroniques, ce document recommande d'encourager les initiatives d'habilitation de la communauté mettant l'accent sur le rôle des guérisseurs et des soignants locaux, de favoriser l'authenticité culturelle et de promouvoir les méthodes holistiques

de prestation de services. Telles sont les forces d'une approche culturelle de la santé. Il est encourageant de constater que ce document, rédigé conjointement par Nunavut Tunngavik, Santé Canada et le gouvernement du Nunavut, reconnaît la nécessité d'un changement de politique vers une vision culturelle de la santé.

L'*Inuit Qaujimagatuqangit* renferme les forces qui ont permis aux Inuits de surmonter les multiples écueils rencontrés sur la route de leurs croyances culturelles du fait des contacts, de la colonisation et des politiques de réimplantation forcée et d'assimilation. Ce sont ces forces qui ont directement contribué à leur bien-être depuis des millénaires. Un important corpus d'études démontre que la santé individuelle est directement influencée par l'image de soi et par la place occupée dans le monde. Si les forces de l'*Inuit Qaujimagatuqangit* sont reprises par les politiques ainsi que les pratiques et les programmes concernant la santé, on peut s'attendre à ce que les indicateurs de santé des Inuits s'améliorent considérablement. Maintenant qu'il existe des documents sur l'*Inuit Qaujimagatuqangit*, les politiques de santé basées sur ce savoir et des processus culturels ne devraient plus tarder.

À l'heure actuelle, nous examinons les nombreux problèmes sociaux et culturels qui se posent à nous afin de définir à quel point ils nous affectent et ce que nous devons faire pour les résoudre en optant pour des méthodes en harmonie avec nos croyances, nos traditions et nos valeurs. Nous nous penchons sur tous les aspects de notre environnement socioculturel : la justice, l'éducation, la santé, la santé mentale, l'économie, les enfants, les adolescents, les Aînés, le logement, la langue et l'histoire culturelle. Comment tout cela s'articule-t-il? Comment cela devrait-il et pourrait-il s'articuler? Comment amener le changement de paradigme essentiel pour passer de la dépendance à la responsabilité? (Nunavut Tunngavik Incorporated, 1998, pp. 71 à 72)

Références

- Arctic Council Sustainable Development Group (2005). *Analysis of Arctic Children and Youth Health Indicators. Future of Children and Youth of the Arctic Initiative. Report of the Health Program*. Aôût.
- Arnakuk, J. 2000. What is Inuit Qaujimajatuqangit? Using Inuit family and kinship relationships to apply Inuit Qaujimajatuqangit. *Nunatsiak News*. Aôût. Consulté le 1er mars 2010 sur http://www.nunatsiaqonline.ca/archives/nunavut000831/nvt20825_17.html
- Burgess, P. 1999. *Traditional Knowledge*. Copenhagen: the Arctic Council Indigenous Peoples' Secretariat.
- Dorais, L.J. 2006. *Inuit Discourse and Identity After the Advent of Nunavut*. CIERA, Laval, Québec. Université Laval.
- Gouvernement du Nunavut. 1996. *Commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 4*. Ottawa, Ontario. CRPA.
- Gouvernement du Nunavut. 1999. *Report from the September Inuit Qaujimajatuqangit Workshop*. Iqaluit, Nunavut. Ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse (CLEY).
- Gouvernement du Nunavut. 2008. *Qaujimatait Report*. Arviat, Nunavut. Ministère de l'Éducation, C&SS.
- Gouvernement du Nunavut. 2000b. *Inuit Qaujimajatuqangit Policy Development Framework*. Iqaluit, Nunavut. Ministère du Développement durable.
- Gouvernement du Nunavut. 2004. *Pinasuaqtavut 2004 - 2009*. Iqaluit, Nunavut. Gouvernement du Nunavut.
- Gouvernement du Nunavut. 2007. *Inuit Qaujimajatuqangit Education Framework for Nunavut Curriculum*. Iqaluit, Nunavut. Ministère de l'Éducation, C&SS.
- Nunavut Tunngavik Incorporated. 1998. *Report on the Traditional Knowledge Conference*. Du 20 au 24 mars. Igloolik, Nunavut. Conseil du développement social du Nunavut (CDSN).
- Nunavut Tunngavik Incorporated. 2000a. *Inuit Qaujimajatuqangit as a planning and organizational tool*. Igloolik, Nunavut. Conseil du développement social du Nunavut (CDSN).
- Nunavut Tunngavik Incorporated. 2000b. *On Our Own Terms: The state of Inuit culture and society*. Iqaluit, Nunavut. Conseil du développement social du Nunavut (CDSN).
- Nunavut Tunngavik Incorporated. 2002. *Arnakuk, J. Prometheosis*. Iqaluit, Nunavut. Nunavut Tunngavik Incorporated.
- Nunavut Tunngavik Inc, gouvernement du Nunavut, Santé Canada. s.d. *Piliriqatiginnngniq—Working together for the common good: Health Integration Initiative Project in Nunavut*. Ottawa, Ontario. Les auteurs.
- Pauktuutit, Inuit Women of Canada. 2006. *The Inuit Way*. Ottawa, Ontario. Pauktuutit. Consulté le 23 février 2010 sur www.pauktuutit.ca/pdf/publications/pauktuutit/InuitWay_e.pdf,
- Ross, R. 1992. *Dancing with a Ghost: Exploring Indian Reality*. Markham, Ontario. Read Books Canada.
- Statistique Canada. 2001. *La santé des enfants inuits : rapport . 2001*. Ottawa, Ontario. Statistique Canada. Consulté le 14 janvier 2010 sur <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89-627-X2007003&lang=fram>
- Tagalik, S. et Joyce, M. 2005. *Relationality and Its Importance as a Protective Factor for Indigenous Youth*. Arviat, Nunavut. Centre d'excellence pour les enfants et adolescents ayant des besoins spéciaux.



NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH
CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :
UNIVERSITÉ DU NORD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
3333 UNIVERSITY WAY, PRINCE GEORGE, C.-B V2N 4Z9

1 250 960 5250
CCNSA@UNBC.CA
WWW.CCNSA.CA